

LES EVOLUTIONS DE L'ÉLECTRICITÉ

Il n'y a pas un enfant qui n'ait fait ses gorges chaudes sur la farce populaire du campagnard attachant ses bottes au fil du télégraphe pour les expédier à Québec. Qui le croirait ? Cette grosse plaisanterie n'était qu'une prophétie. Voilà que l'électricité va transporter sur un simple fil les sacs de malle à raison de 200 milles à l'heure. Le plan est simple et bien raisonné et les experts en électricité déclarent l'invention de M. John T. Williams tout à fait praticable. La base du système est l'effet de succion produit par un fil électrique enroulé autour d'une tige de fer sans y toucher. Vous envoyez le courant dans le fil ; il attire immédiatement la baguette métallique ; vous supprimez le courant, la baguette, cessant d'être aimantée, retombe dans sa position. Ce simple mouvement alternatif d'adhésion et d'échappement répété avec la foudroyante rapidité que l'on connaît à l'électricité produit le déplacement progressif d'un colis que l'on attacherait à ce fil ; car chaque mouvement de la tige de fer est régi par un ressort ou une dent qui la fait avancer d'un cran lorsqu'elle retombe : on n'a qu'à mettre un petit chariot sur cette baguette et il part à raison de 200 milles à l'heure. Le premier essai va se faire entre New-York et Boston ; les lettres se rendront d'une place à l'autre en deux heures.

Pendant que cette merveille est à se perfectionner, une autre merveille électrique a reçu la semaine dernière une sanction absolue et est entrée dans le domaine pratique : c'est le phonographe. L'association des Ingénieurs Américains est maintenant à visiter l'Europe. Leurs collègues européens leur ont donné un grand banquet à Paris ; et comme la chose convenait si bien à une telle réunion de savants, on a pris les discours au phonographe. Le rouleau qui les a enregistrés est en route pour New-York, et tout le monde pourra se les faire répéter de vive voix comme s'ils assistaient au dîner même. Le phonographe redit tout : même les morceaux joués par un corps de musique à instruments de cuivre. Il redit les chants des grandes artistes avec toute la pureté, l'ampleur de voix et la délicatesse de ton déployés sur le théâtre même. La feuille de métal qui contient ces vibrations occupe fort peu de place, ne coûte pas cher et peut exister pendant des siècles. Dans chaque famille, on pourra désormais perpétuer le timbre de la voix des personnes aimées.

La veine du duc de Portland n'a pas l'air de s'épuiser. Durant sa lune de miel, ses chevaux ont continué à gagner les courses publiques, entr'autres celles d'Ascot.

Grande fête catholique, cette année, à Baltimore. On y célèbre le centenaire de la fondation de l'Archevêché de Baltimore, et de fait le centenaire de l'établissement de la hiérarchie catholique dans les Etats-Unis.

Il a déjà été calculé que le nombre d'enfants qui naissent chaque année est de 36,000,000 à 37,000,000. La marche de reproduction est donc de 70 enfants à la minute, soit un peu plus d'un à la seconde. Plusieurs seront peut-être étonnés de voir que si on mettait en ligne tous les enfants nés dans l'espace d'un an, cette chaîne vivante ferait le tour du globe, en en mettant sept d'épaisseur.

Le *Saturday Review*, l'organe des Tories, a publié la semaine dernière, un article à sensation. Il a appris au grand ébahissement de la haute société anglaise, que les dames du grand monde, fascinées par ce faux éclat qui semble environner les actrices et les viveuses du demi-monde, ont organisé systématiquement des incursions dans les musées, les restaurants et les places publiques, plus ou moins louches, pour étudier les manières de ces tapageuses, qui ne reculent devant rien, et prendre d'elles tout ce qu'elles pourront convenablement leur emprunter.

La malheureuse princesse Stephanie, la veuve du prince Rudolphe, l'héritier de la couronne d'Autriche, qui s'est suicidé il y a trois mois, attend avec impatience l'heure de sa liberté. Les lois autrichiennes la forcent de rester dans le pays jusqu'à l'expiration des délais dans lesquels un autre héritier de la couronne aurait pu naître d'elle. Ces délais sont fixés à dix mois. Aussitôt qu'elle le pourra, elle se rendra dans une île dont elle prendra le titre ; mais n'y a-t-il pas quelque chose d'extraordinaire dans la coïncidence ? Cette île s'appelle *Lacrima* : (Les larmes). *La princesse des larmes* ! Quelle sombre poésie ! Heureusement que la chronique lui prédit de meilleurs jours. Elle est belle, n'a que vingt-cinq ans et voit déjà les adorateurs affluer. La société Viennoise a même déjà choisi pour elle le successeur du prince Rudolphe.

M. de La Bouchère fait remarquer dans son journal *Truth* qu'il y a un mouvement à Paris, parmi les hommes, pour substituer les habits de couleur et les culottes courtes au costume actuel. Nous ne comprenons pas qu'un homme puisse aimer ainsi sa personne, et généralement ceux qui le font sont tellement effeminés, qu'on ne peut les appeler hommes que de nom. Par leur nature, ils sont nés femmes. Dire qu'un homme est bien habillé, c'est dire qu'il est mal habillé. Un homme bien mis est celui dont l'habit ne blesse la vue ni en bien ni en mal. Espérons que cette nouvelle mode ne s'étendra pas jusqu'ici. Le domestique porte un habit de couleur, pourquoi son maître veut-il rivaliser avec lui ? Et monsieur de La Bouchère ajoute : " Quant à moi, je tremble pour le moment où il me faudra m'équiper d'un habit en satin blanc et de culottes courtes en satin jaune ! Non, non ; qu'on laisse toutes ces friperies aux femmes."

Il est bien rare qu'on puisse voir un pluie de perles, cependant la chose est arrivée la semaine dernière dans un grand bal à Londres. Une petite chaîne du collier de la comtesse Dudley s'étant brisée, les perles magnifiques s'envolèrent dans toutes les directions, ce qui causa une profonde sensation parmi les personnes du bal, qui de peur de les briser, n'osaient plus marcher. Evidemment la belle lady Dudley ne veut pas rester en arrière des traditions de la famille. Il y a quelques années, le monde entier était en émoi, à propos d'un écriin de bijoux valant des millions, que quelques malfaiteurs avaient enlevé pendant un voyage de la famille Dudley à Londres. Jamais depuis on entendit parler de ces bijoux perdus ; et malgré la récompense fabuleuse offerte pour leur recouvrement, personne n'a jamais su où ils étaient allés. Cette rupture du fameux collier, le plus riche du monde vu l'extrême rareté des perles qui le composent, a dû cruellement rappeler à la famille Dudley le vol de son voyage de Londres.

L'excentricité humaine est sans limites. Dimanche dernier, les occupants d'un char urbain, se régalaient du spectacle d'un épagneul chaussé comme un homme avec de charmantes petites galoches, et portant au cou une gentille et fraîche cravate.

La semaine précédente, un magnifique terreneuve attirait l'attention des passants par une originalité des mieux trouvées. Pressé par la chaleur, le chien prenait un bain sous la douche d'un arrosoir public qui fonctionnait en ce moment là. Après l'opération, il se roula par terre, en témoignant de sa reconnaissance envers l'automédon par de sincères hurlements, puis il revint à la douche ; mais comme pour traverser une rue, le conducteur avait à fermer l'eau, le chien désappointé se mit à aboyer pour lui reprocher sa mesquinerie. Le robinet une fois ouvert de nouveau, le chien s'y jeta avec autant d'ardeur que la première fois. Après ce second bain, il se retira tout joyeux et prit le chemin de la maison en saluant de la queue d'aussi loin qu'il put apercevoir l'arrosoir.